

nos deux scènes, et les échos de l'Alcazar répètent encore les applaudissements qui ont accueilli une pièce militaire parfaitement jouée par les soldats de la garnison, lors de la fête donnée au bénéfice des petites filles des soldats. *Les Français devant Pékin* ont eu un succès du meilleur aloi, comme les décors peints pour la circonstance par M. Devoir, comme l'organisation de la fête entière, due à des hommes intelligents, généreux et dévoués.

Nos richesses ne sont point épuisées, nous n'avons cité ni la délicieuse statue de Rebecca, marbre blanc, grandeur naturelle, œuvre poétique et suave due au ciseau de M. Fabisch et terminée ces jours derniers, ni le groupe du même artiste qui orne le fronton de la maison des hospices, sur la place des Terreaux et découvert depuis peu. Deux femmes, adossées contre un attique portant les armes écartelées de la ville et des hospices, distribuent à deux enfants l'une le pain du corps, l'autre le pain de l'intelligence et de l'âme. Il y a une haute pensée dans ce travail ; comme composition et comme exécution c'est une des œuvres capitales de l'auteur ; enfin nous n'avons pas dit un mot d'une riche collection de tableaux arrivée récemment de Rome et que M. Gay, notre habile photographe, montre complaisamment aux curieux. Propriété d'un collectionneur romain peu rassuré sur la marche des événements, cette galerie qui est en vente offre : un *Salvator Rosa : Saint Jérôme dans la solitude*, tableau peint avec une furie inconcevable ; une *Bataille entre Turcs et Italiens*, toile originale de Graziani ; une *Adoration des Bergers* par Pierre Philippe ; un *Paysage avec chevaux*, par Montanari ; deux *Bourguignon*, deux *Valentin*, soixante ou quatre vingt autres tableaux de plus ou moins grande importance. Tout en connaissant l'habileté des copistes italiens on croit pouvoir affirmer l'authenticité de ces toiles. Dans tous les cas, nul ne conteste leur beauté. Les amateurs qui, au commencement du mois, achetaient si cher et se disputaient avec tant d'empressement les moindres croquis de notre regretté Bonnefond ne manqueront pas de convoiter plus d'un de ces tableaux.

Nous aurons, le mois prochain, d'autres œuvres, d'autres travaux à signaler, en attendant nos Sociétés savantes donnent signe d'existence et de vie :

— La Société académique d'architecture de Lyon propose aux architectes français et étrangers, pour sujet du concours de 1861, le projet d'une salle de concert accompagnée d'un Conservatoire de musique.

Les projets seront transmis *franco* au Palais-des-Arts de Lyon, à l'adresse du Secrétaire de la Société, avant le 1^{er} décembre 1861.

Deux prix : une médaille d'or et une médaille d'argent sont affectées à la rémunération du concours.

— La Société littéraire de Lyon, dans sa séance du 20 mars 1861, a décidé qu'elle décernerait une médaille, de la valeur de 200 fr., à l'auteur du meilleur mémoire sur *l'Histoire littéraire de Lyon, au XV^e siècle*.

Les membres titulaires de la Société ne pourront concourir.

Les mémoires devront être écrits lisiblement et adressés, franc de port, au secrétaire de la Société, au Palais-des-Arts, à Lyon, avant le 30 avril 1862.

Les mémoires porteront une épigraphe, qui sera répétée sur un billet cacheté, contenant le nom de l'auteur et sa demeure. Les auteurs qui se feraient connaître seront exclus du concours.

Les ouvrages adressés resteront déposés aux archives de la Société, il sera facultatif aux auteurs d'en faire prendre des copies.

— Notre prochaine livraison contiendra une notice nécrologique sur M. D'Aigueperse, membre de l'Académie de Lyon et notre collaborateur.

A. V.

Aimé VINGTRINIER, directeur-gérant.